

PODCAST FRENCH TO GO

Saison 3 - Episode 125

Je les admire mais...

... elles me font un peu peur. Voici le titre complet de cet épisode : "Je les admire mais elles me font un peu peur." Vous vous demandez de qui je veux parler ? Et bien, écoutez, tout simplement.

En fait, tout a commencé sur Facebook, ou Instagram, je ne sais plus. Mais ce n'est pas très important. Je faisais défiler des photos, puis des vidéos, vous savez, ces vidéos courtes sur les réseaux sociaux. Faire défiler, c'est comme ça qu'on dit en français quand on fait passer les photos ou autres, quand on touche rapidement l'écran de son portable pour passer d'une photo à une autre. En général, on fait ça rapidement, sans vraiment regarder. Et on s'arrête quand quelque chose nous interpelle, nous intéresse, nous parle, attise notre curiosité. Bref, je faisais défiler des vidéos sur Facebook. En ce moment, à cause des algorithmes, je vois presque uniquement des vidéos de travaux, de "makeover", de transformation totale d'une cuisine, d'une salle de bains, d'une vieille maison. Manifestement, j'ai dû regarder deux ou trois vidéos comme ça et depuis, Facebook pense que j'ai l'intention de rénover une pièce de mon appartement.

Mais voilà, ce jour-là, Facebook m'a proposé d'autres vidéos, dont deux plus particulièrement. Et c'est justement de ces vidéos que je veux vous parler. A priori, il n'y a aucun rapport entre elles. Je veux dire par là que le sujet est complètement différent, l'origine est totalement différente. Mais elles m'ont fait réfléchir toutes les deux sur le même problème donc me voilà, aujourd'hui devant mon microphone à vous parler de ça.

La première vidéo montre une danseuse classique. Il s'agit de Yana Cherepanova. Vous la connaissez peut-être. C'est une danseuse russe. La vidéo est partagée en deux parties. Dans la première, on la voit en 2017, donc à l'âge de 13 ans. Elle porte une paire de pointes, ce sont des chaussures de danse classique, vous savez, ces chaussures spéciales que portent les ballerines. Elle est debout, sur une jambe, sur un plateau d'équilibre. Alors, un plateau d'équilibre, c'est un équipement sportif qu'on utilise quand on veut travailler son équilibre, sa stabilité. Donc la danseuse est debout, sur une jambe, sur une pointe - sur la pointe du pied ! - et on la voit monter sa deuxième jambe tout en haut. Elle tremble un peu, elle bouge un peu. On voit qu'elle n'est pas très stable, mais elle y arrive quand même. (entre parenthèses, je suis très mal placée pour la juger puisque je serais absolument incapable de faire ça). Dans la deuxième partie de la vidéo, on revoit la même danseuse en 2021, donc quatre ans plus tard. Elle a donc 17 ans. Et elle fait la même chose : elle est debout, sur une jambe, sur une pointe, sur un plateau d'équilibre et elle monte sa deuxième jambe. Elle bouge encore un peu mais on voit qu'elle est beaucoup plus à l'aise. On voit qu'elle a travaillé, qu'elle s'est entraînée, qu'elle a passé beaucoup de temps sur ce plateau d'équilibre, qu'elle y a passé des heures et des heures pour en arriver là. Pour atteindre ce niveau. Pour être capable de faire ça si "facilement". (Si on peut dire que c'est "facile").

La deuxième vidéo est en fait une interview très courte d'Amélie Nothomb. Vous la connaissez ? Vous savez qui c'est ? C'est une écrivaine, une femme écrivain. Elle est belge, elle écrit en français. Elle est très connue en France, elle a reçu beaucoup de prix. Elle a aussi écrit beaucoup de livres et j'en ai lu quelques-uns. Elle est aussi connue pour être une personne un peu spéciale, un peu hors du temps, ça veut dire en dehors du temps, différente des autres personnes de notre époque. Par exemple, elle n'a pas d'ordinateur, elle n'a pas de téléphone portable, elle ne va donc jamais sur les réseaux sociaux. Bref, une personne à



part.

Dans la vidéo que j'ai vue, elle parlait de sa routine, de son quotidien. Enfin, pour être plus précise, elle parle de sa routine d'écriture, ça veut dire qu'elle raconte comment et quand elle écrit. Et dans cette vidéo de moins d'une minute, elle raconte qu'elle écrit tous les jours, de 4 heures du matin à 8 heures du matin. Pendant quatre heures. Tous les jours. Sept jours sur sept. En semaine, le week-end. Elle boit du thé noir. Elle écrit sur une feuille avec un stylo Bic, c'est un stylo tout simple. Le plus simple possible. Amélie Nothomb répond à la question du journaliste qui lui demande si elle accepterait de sortir un soir, dans un bar, de rentrer aux petites heures de la nuit, à deux ou trois heures du matin. Amélie Nothomb répond que non. Elle est un peu désolée. Mais elle explique que ce n'est pas vraiment possible. Si elle se lève pour être devant sa feuille à 4 heures du matin, il semble en effet assez difficile d'aller se coucher à deux ou trois heures du matin. Pourtant, elle avoue qu'elle ne dort pas bien, elle n'a pas un bon sommeil et que ça lui arrive de dormir très peu et de se lever quand même pour écrire, comme tous les jours, à 4 heures du matin.

Elle dit une phrase terrible - c'est une phrase un peu difficile à comprendre alors je vais vous l'expliquer. Ne vous inquiétez pas. Elle dit une phrase que je trouve horrible. Elle dit : "Il n'y a aucune circonstance qui autorise la dérogation". Bon, je vous explique. Aucune circonstance, ici, ça veut dire qu'il n'y a pas d'excuse, pas de raison possible, il n'y a rien qui permet de... Et quand elle utilise le mot "dérogation", ça veut dire faire une exception, changer la routine. Donc, en fait, pour elle, il est impossible de changer cette routine. Peu importe ce qui se passe dans sa vie ou dans le monde. Et elle donne des exemples : même quand son père est mort, même quand elle a de la fièvre, même quand son amoureux l'a quitté, même si c'est la fin du monde. Peu importe ce qui se passe : à 4 heures du matin, chaque jour, elle sera devant sa feuille, avec son stylo, pour écrire.

Alors... c'est vrai que c'est exagéré, que c'est une opinion et une routine extrêmes. Mais pour elle, c'est de la discipline.

Et en fait, quand on y réfléchit bien, la chose qui relie les deux vidéos - celle de Yana Cherepanova et celle d'Amélie Nothomb, c'est ça : la discipline. Et pour être plus précis : l'auto-discipline. C'est-à-dire la discipline qu'une personne s'impose à elle-même. Quelque chose qu'une personne s'oblige à faire. Yana Cherepanova s'est forcée à pratiquer, encore et encore, à s'entraîner, encore et encore, à travailler, encore et encore. Je suis sûre qu'elle avait parfois envie de faire autre chose que de mettre ses pointes et de monter sur ce plateau d'équilibre. Je suis sûre que certains jours, c'était la dernière chose qu'elle avait envie de faire. Et il est aussi très possible qu'elle l'ait fait un jour où elle ne se sentait pas très bien, où elle était un peu malade, où elle était triste. Et pourtant... cette volonté, cette motivation, ce désir incroyable d'y arriver, de réussir, de se montrer à elle-même qu'elle en est capable... cette volonté, cette motivation et ce désir étaient plus forts que tout.

Même chose pour Amélie Nothomb. Après tout, personne ne l'oblige à se lever si tôt, à écrire chaque jour de 4 heures à 8 heures. Personne ne la force à écrire 7 jours par semaine, en toute circonstance. Qu'elle soit malade, triste, en deuil, ou tout simplement qu'elle n'ait pas d'énergie. Mais elle le fait. Elle se force elle-même. Elle est prête à renoncer à d'autres choses, à des choses agréables, pour suivre cette routine de fer. J'imagine que ce n'est pas pour rien. Après tout, elle sort un livre presque tous les ans, et chaque fois, c'est un énorme succès. Donc le travail paye.

Je les admire. Oui, je suis admirative. Je trouve que leur volonté, leur motivation, leur auto-discipline, sont incroyables. J'aimerais avoir cette volonté, cette motivation, cette auto-discipline. J'imagine que si j'avais cette volonté et cette motivation, si j'avais cette autodiscipline, beaucoup de mes projets seraient finis, réussis, et pas sur ma liste de choses à faire. J'aimerais être capable de me forcer, comme elles, à passer des heures et des heures à faire quelque chose, à échouer (ça veut dire "ne pas réussir"). J'aimerais être

capable de me lever très tôt le matin pour aller courir, pour travailler, pour faire tout ce que je ne trouve pas le temps de faire. J'aimerais être capable de rester assise pendant des heures, chaque jour, pour finir un projet que j'ai commencé mais que j'arrête à chaque fois, pour mille et une raisons. Pour mille et une excuses.

Oui, je les admire... mais en même temps, elles me font peur. Est-ce qu'on est encore humain quand on s'oblige à suivre une telle routine sans s'accorder même une petite pause ? Est-ce qu'on peut encore appeler ça "vivre" ? Yana Cherepanova et Amélie Nothomb ne sont pas les seules à faire cela. Il suffit de penser à tous ces athlètes olympiques qui se sont entraînés pendant des heures et des heures, pendant des jours et des jours, pendant des mois et des mois pour courir le plus vite possible, pour sauter le plus haut possible, pour faire un plongeon parfait. Eux-aussi ont renoncé à des sorties, à des plats sucrés ou gras parce qu'ils n'entraient pas dans leur programme diététique. La différence ? Cette période de souffrance a une limite dans le temps. Un athlète olympique n'est pas athlète olympique toute sa vie. Dans quelques années, il pourra se relâcher, se détendre, s'offrir des pauses. Mais Amélie Nothomb ? Si elle veut encore publier des livres à succès, si elle veut encore écrire, quand elle aura 60 ans, 70 ans, 80 ans... elle continuera sans doute cette routine spartiate, difficile.

La grande question est : est-ce que ça en vaut la peine ?

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License